Romain Monnery

Le saut du requin

roman

Extrait de la publication

Romain Monnery

Le Saut du requin

Extrait de la publication

Du même auteur

LIBRE, SEUL ET ASSOUPI, roman, *Au diable vauvert*, 2010

ISBN : 978-2-84626-785-4

© Éditions Au diable vauvert, 2014

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue sur demande
contact@audiable.com

Extrait de la publication

Prologue

Internet n'avait rien arrangé. L'amour – si tant est que ce truc ait un jour existé – était devenu un jeu de hasard dont on avait perdu le mode d'emploi. Sans foi. Ni loi. On y jouait en ligne, à tâtons, à plusieurs, sans réfléchir, vaille que vaille, pour un résultat chaque jour un peu plus incertain.

Auraient-ils été plus heureux s'ils avaient su s'y prendre ? Pas sûr. Peut-être. Qui sait. Au moins se seraient-ils vus plus souvent, avec projets et vacances à la clé.

Au bout d'un an, sans doute auraient-ils fait le tour du monde, se seraient dit je t'aime : avec les mains, du bout des lèvres, en dothraki. Ils se seraient suivis sur Twitter, auraient été amis sur Facebook, se seraient dit « I like », « #FF », avec ou sans commentaires, auraient échangé des liens,

Extrait de la publication

des poke, des gifs, des charmes ; peut-être même se seraient-ils permis les smileys en PS.

Il ne se serait pas détagué des photos de crainte que son nom soit associé au sien. Elle aurait connu ses parents, lui aurait parlé de son enfance, ses traumas, ses envies. Ils se seraient présenté leurs amis, auraient fait des soirées – chez les uns, chez les autres ; auraient osé ces platitudes dont certains font des chansons comme « Besoin de rien, envie de toi », « Donne-moi ton corps baby » ou « Pense à moi ».

Leur bonheur n'aurait tenu à rien : un sourire, un post-it, un parfum ; peut-être même aurait-il tenu sur un plateau-repas. La date de leurs anniversaires et leurs couleurs préférées auraient relevé de l'évidence – non de la question subsidiaire.

Ils ne se seraient pas regardés par défaut, encore moins de travers. Ils auraient eu un compte en commun, un statut, une salle de bains ; pourquoi pas des enfants, tiens. Ils auraient regardé dans la même direction sans que lui soit tenté de laisser traîner son regard, si ce n'est plus, sur les fesses des filles alentour. Il n'aurait pas essayé de lui faire avaler des couleuvres, elle n'aurait pas eu de scène à lui faire. Ils auraient mangé face à face, dormi côte à côte, vécu sous le même toit ; ils n'auraient plus été contraints de s'envoyer des textos dans la nuit pour demander « Tu fais quoi ? »

Ils auraient eu ce qu'il convient d'appeler une vie de couple. Reconnue d'utilité publique. Avec ses

Extrait de la publication

hauts, ses bas, sans le besoin d'aller voir ailleurs pour se prouver quoi que ce soit.

Ils auraient été ensemble.

(C'est tout.)

Extrait de la publication

Première partie

1

C'est vrai que ça n'était pas l'homme idéal. Elle aurait pu s'en plaindre à qui de droit, invoquer une tromperie sur la marchandise, demander un échange, un remboursement, exiger des dommages et intérêts ; mais les réponses qu'elle n'aurait pas manqué de recevoir se seraient nourries aux phrases toutes faites : c'était facile pour personne, ma bonne dame. Même que c'était la crise, qu'il n'y avait plus de saison, qu'il fallait faire avec… Bla-bla-bla. Que ça lui plaise ou non, c'était pareil : être en couple ne voulait plus rien dire.

Et quand bien même elle aurait pleuré sur son sort, on lui aurait rafraîchi la mémoire – et fissa. Il ne l'avait pas prise en traître. Dès le début, il l'avait prévenue que leur histoire resterait nature morte : un sport et un passe-temps, tout au plus.

Fallait-il se contenter d'aussi peu pour conjurer la solitude ? La question méritait d'être posée.

Extrait de la publication

D'autant plus que ce soir n'était pas de ceux qu'on dit ordinaires. Ce soir, c'était leur anniversaire.

Toute la semaine, elle n'avait pu s'empêcher de se dire, quand même : « Un an, c'est pas rien », « Ça devient sérieux… » Mais non. À l'exception d'un rapport éclair qui s'était plus ou moins terminé dans sa bouche, il ne lui avait pas fait de cadeaux.

Sans merci ni bonne nuit, il s'était endormi avec la satisfaction du devoir accompli pendant qu'elle était restée sur le dos, pensive, avec ce goût amer accroché en travers de la gorge.

Placardée au-dessus de son lit, la photo de Simone de Beauvoir souriait du spectacle qui lui était offert. « Ma pauvre, semblait-elle dire, comment t'es-tu fourrée dans ces draps ? » À la recherche d'un embryon de réponse, elle posa son regard sur le tas de vêtements d'où se dégageait comme une odeur de chien mouillé.

L'heureux propriétaire reposait à ses côtés, sur le ventre, les bras étendus en croix comme un albatros qui se serait écrasé contre l'oreiller. Elle jeta sur la chose un regard résigné. Les chaussettes de foot rouge et bleu qu'il avait l'habitude de mettre pour dormir dépassaient du lit ; un filet de bave ruisselait de sa bouche entrouverte. Le verdict était sans appel.

Si c'était ça l'homme idéal, elle était la femme parfaite.

Tout chez lui incitait à s'enfuir : son égoïsme, son masque de nuit, ses éjaculations précoces, sa

Extrait de la publication

manie de chier la porte ouverte… Mais par un de ces miracles qu'on ne s'explique pas, elle y était attachée, à ce grand con.

Emportée par une vague de tendresse contre laquelle se battre aurait été peine perdue, elle se serra contre lui :

— Dis, tu m'aimes ?

Par réflexe, il la repoussa mollement de l'autre côté du lit qu'il lui avait fait jurer de ne pas dépasser en dehors des heures de coït. En conclusion de sa manœuvre surgit de sa gorge un grognement de Néandertal qui voulait certainement dire :

— Je dors, là.

Loin de se laisser décourager par cette ruade, elle poursuivit sa tentative de rodéo charnel en resserrant son étreinte. Dans le creux de l'oreille, elle lui fredonna le refrain d'une chanson de Lio :

♫
Hey, toi.
Dis-moi que tu m'aimes.
Même si c'est un mensonge
Et qu'on n'a pas une chance…
La vie est si triste
J'ai besoin de romance…
♫

Il ouvrit un œil, un autre. Cligna des paupières. Sur sa joue droite apparaissait la marque de l'oreiller qu'on aurait pu prendre pour une peinture

Extrait de la publication

de guerre. Après quelques secondes où, comme à chaque réveil, il se demanda s'il était bien coiffé, il se redressa en panique :

— T'es malade ou quoi ? Qu'est-ce qui te prend ?

2

Ils s'étaient rencontrés sur Adopteunmec, terrain de jeu pour célibataires où l'amour était vendu pour ce qu'il était : un bien de consommation, avec son lot d'arnaques et d'invendus. Charge aux hommes de se présenter sous leur meilleur jour, libre aux femmes de les acquérir (à leurs risques et périls).

Après s'être quelque peu perdue dans ce supermarché de la séduction où des têtes de gondole annonçaient des prix cassés sur les chauves et sur les roux, Méline avait remarqué cette annonce qui se distinguait des autres, préfabriquées, dont il ressortait que la plupart des hommes aimaient le chocolat, la poésie, les voyages et les chatons. Pour se décrire, Ziggy ne s'était pas embarrassé de faux-semblant : « Mauvais caractère, mauvais coup, mauvaise foi, égoïste, je n'ai que faire des sentiments. À prendre ou à laisser : comme Oscar

Extrait de la publication

Wilde, je n'ai rien d'autre à déclarer que mon génie. »

Sous le charme de cet humour caustique dont les photos de profil le présentaient torse nu, avec une pancarte « Homme le plus fort du monde » autour de son cou maigrelet, Méline l'avait aussitôt mis dans son caddie. Pour voir, comme on dit. Il lui avait répondu « Merci pour votre achat, en espérant que le produit convienne à vos attentes » ; elle avait éclaté de rire – sans se douter qu'il s'agissait d'une blague générée automatiquement par le site.

Après quelques échanges au cours desquels il avait attisé sa curiosité en lui parlant de ses multiples projets, de son refus de la vie courante et de sa philosophie sans concession – « rien à foutre de rien » –, ils avaient convenu d'une rencontre. Rendez-vous au carrefour, porte de Bagnolet. Elle lui avait demandé de quel côté, il avait précisé :

— Carrefour, l'hypermarché.

Méline avait trouvé ça peu commun, Ziggy avait cru faire un effort. C'est vrai, quoi : il aurait pu lui donner rendez-vous au Franprix.

Coup de foudre au rayon surgelés. En découvrant ce grand brun ténébreux assis nonchalamment sur le rebord du bac à glaces au-dessus duquel flottait un bandeau « cabillaud en promo », Méline n'avait pu s'empêcher de penser à haute voix :

— Wahou !

Ziggy avait caché sa joie. Au premier abord, Méline lui avait fait l'effet d'un petit rongeur qu'on

Extrait de la publication

aurait trop nourri. Après avoir essayé d'imaginer à quoi ressemblerait cette brune aux traits ronds s'il la mettait au régime, il en avait conclu, après tout, qu'il avait connu pire.

Celles que la nature avait trop gâtées, il s'en méfiait comme de la peste. Toujours occupées à se refaire une beauté – « Et mes fesses, tu les aimes mes fesses ? » –, elles demandaient une attention de tous les instants que son emploi du temps ne permettait pas.

Aussi préférait-il celles aux charmes moins flagrants : les filles molles, les quelconques, les faire-valoir ; ces mêmes créatures de l'ombre à qui Serge Gainsbourg avait rendu hommage au titre (gracieux) de petits boudins :

> ♫
> *Ça n'sait pas dire non, C'est ça que j'aime bien,*
> *C'est facile et ça n'engage à rien, Les p'tits boudins.*
> ♫

Elle s'était approchée doucement avec la peur de s'être trompée. C'est toi ? C'est moi, avait-il répondu d'une voix détachée. Elle avait voulu lui faire la bise, il lui avait tendu la main : enchanté. C'est tout ? C'est tout. Sans plus attendre, il l'avait emmenée dans son sillage faire le tour du propriétaire en lui répétant que les supermarchés étaient

la quintessence de l'art moderne ; sans doute ce que la société de consommation avait produit de plus beau :

— Les gens ne se rendent pas compte.

Elle avait éclaté de rire. C'est vrai, quand on y pensait… Son soliloque avait repris de plus belle. Au gré des étals et des allées, il s'était arrêté pour nommer qui un fromage, qui un poisson ; il lui avait même révélé le secret d'un aspirateur :

— Ça, c'est le Kompressor VC9227. Les Daft Punk lui ont tout piqué.

Au rayon gâteaux apéritif, il s'était fourré la moitié d'un paquet de chips au vinaigre dans la bouche avant, grand seigneur, de lui en proposer une poignée. Elle avait jeté un regard inquiet sur ces quelques miettes desquelles dépendait la virginité de son casier judiciaire puis, au diable l'interdit, s'était fait la complice d'un vol à l'étalage. Dans la précipitation, elle avait manqué s'étouffer.

Au détour du rayon confiserie où deux paquets de M&M's s'étaient dématérialisés dans leur estomac, il lui avait demandé si elle avait encore faim. Dans l'espoir de passer plus de temps avec lui, elle avait répondu oui, un peu.

— Qu'à cela ne tienne. Je connais un restau très coquet.

Sans doute existait-il des endroits plus poétiques qu'un kebab pour un premier rendez-vous mais à ce stade, il aurait pu l'emmener faire les poubelles qu'elle aurait trouvé ça exotique. Le

cadre importait peu. Ce qu'elle retenait, c'était l'aventure, l'inattendu.

À table, il avait dégainé un énorme appareil photo de son sac. C'est pour mon blog, il lui avait dit, l'œil collé à l'objectif :

— Je recense les meilleurs fast-foods de Paris. Je te filerai l'adresse, si tu veux.

Sans discontinuer, il avait exposé sa théorie selon laquelle le sandwich était à l'alimentation ce que la basket était à la marche : plus qu'un mode de vie, une philosophie. Aussi concentrée que possible, elle avait acquiescé en s'efforçant de garder son glamour – périlleuse manœuvre que celle de séduire avec de la sauce blanche au coin des lèvres.

Quand il avait sorti des couverts de son sac pour découper consciencieusement son kebab comme s'il s'agissait d'un tartare de saumon, elle avait pensé, tout excitée : « Il est complètement fou. » La fourchette à la main, Ziggy lui avait alors expliqué qu'il était de son devoir en tant qu'artiste d'éveiller les consciences – quitte à parfois bousculer l'ordre établi :

— Ça n'est pas parce qu'on mange de la merde qu'on doit manquer de tenue. Quand je vois les gens manger avec les doigts, je me dis qu'ils ne se respectent pas.

Une chanson de Katy Perry avait surgi des enceintes – sa préférée. Sans se départir du sourire benêt que chacune de ses paroles lui faisait venir

à la bouche, Méline s'était alors demandé quelle serait sa réponse s'il lui demandait :

— On va chez toi ?

Extrait de la publication

3

Ne pas se voir de la semaine était toujours la moindre des choses – même après un an. Comme d'habitude il n'avait pas donné signe de vie ; une fois n'est pas coutume, elle avait réfléchi.

Quand il se présenta chez elle vendredi soir avec son éternelle redingote en velours et le peu qui lui tenait d'affaires dans un sac en plastique – pour ne pas déformer ses épaulettes –, elle ne put s'empêcher de sourire devant sa petite tête de fouine dont la pilosité variait d'une semaine sur l'autre.

Méline n'eut pas le temps de lui dire bonjour que déjà Ziggy s'était vautré sur son lit, allégé de son jean et son t-shirt :

— Reste pas plantée là ! Amène-toi !

C'est que l'heure était grave : pour rien au monde il n'aurait raté *Koh-Lanta*. Méline le rejoignit sans conviction pendant que résonnait le générique de

Extrait de la publication

leur rendez-vous cathodique. « Ah ah, regarde-moi ces cons ! » hurla Ziggy en montrant la télé du doigt.

Méline s'assit à côté de lui, dubitative. Allait-il faire comme si rien ne s'était passé la semaine dernière ? À le voir s'empiffrer de noix de cajou sans lui prêter la moindre attention, c'était une certitude.

— Ziggy, lui dit-elle. Il faut qu'on parle.

— Ça peut pas attendre la pub ?

Pour toute réponse, Méline se leva pour éteindre la télé. Non, ça ne pouvait pas attendre la pub : elle voulait bien être gentille mais il y avait des limites.

Ziggy se redressa aussi sec. Ah c'est comme ça qu'elle le prenait ? Il faisait l'effort de venir la voir, de mettre un slip propre et c'est comme ça qu'elle le remerciait ? Ah bravo !

Il voulut s'emparer de la télécommande posée sur la table de chevet mais, manque de chance, elle s'en saisit avant lui. Au terme d'un bref corps à corps au cours duquel Ziggy tenta de la raisonner par les mots, d'abord, puis par la force – avant de se retrouver immobilisé sur le ventre, rougeaud, la suppliant de faire attention à ses cheveux –, Méline jeta la télécommande par la fenêtre.

Ils se regardèrent, interdits, dans l'attente qu'un bruit vienne confirmer cette chute de trois étages. Un PLOC sourd et lointain balaya les doutes subsistants : oui, cette scène avait bien eu lieu. Il s'assit sur

Extrait de la publication

le lit avec un brin de peur dans les yeux. Fallait-il que la situation soit grave pour en arriver à de telles extrémités :

— Tu peux me dire ce qui te prend ?

Il lui prenait qu'ils étaient ensemble depuis un an… Un an, bon sang ! Est-ce que ça ne voulait rien dire pour lui ? Il haussa les épaules en guise de bonne foi : « Tu sais, moi les dates… »

Alors elle lui déballa tout : ses doutes, ses frustrations, son mal-être quand venait le week-end ; ses envies d'être en couple, pour de vrai, à plein-temps ; sa peur de vieillir, de finir seule, et la certitude grandissante qu'elle perdait son temps avec lui.

Il lui sourit dans l'espoir qu'elle relâche son attention. Rien qu'une seconde. La dernière fois qu'ils s'étaient disputés, c'est par la fenêtre des toilettes qu'il s'était échappé. Leur bras de fer oculaire prit fin lorsqu'elle trouva le courage de le confronter à la question qui dérange :

— Je suis quoi pour toi à la fin ?

— Oh non, ça va pas recommencer.

— Réponds, s'il te plaît.

Comme à chaque fois qu'il se retrouvait face à ses responsabilités, Ziggy s'en remit à son esprit expert en évasion pour se sortir de ce mauvais pas. Téléportation immédiate : il n'était plus dans la chambre. Le cadre en carton-pâte lui suggéra qu'il avait atterri sur un plateau télé. Devant lui se trouvaient un pupitre, un prompteur et Méline, en tailleur, qui lui relut

Extrait de la publication

d'une voix saccadée la question éliminatoire qui figurait sur sa fiche.

Top ! Il avait trente secondes pour répondre.

Qu'est-ce… Qu'elle était… Pour lui… Au juste ?

Bien sûr, il aurait pu répondre qu'elle était une pierre précieuse, une perle rare, la femme sans qui sa vie n'aurait eu qu'un goût de steak haché ou n'importe quelle de ces phrases toutes faites derrière lesquelles se cachent les hommes pour regarder la télé en paix. Mais il n'aimait pas mentir – du moins, pas pour des broutilles.

Des gouttes de sueur apparurent au sommet de son crâne. Des fois qu'il n'aurait pas compris, Méline répéta sa question. Qu'était-elle pour lui ? Plus que cinq secondes pour répondre. Han ! S'il avait pu dire « Je passe » ou solliciter l'avis du public, ç'aurait été plus simple.

Sur le bout de sa langue se bousculaient tous les qualificatifs imaginables : fille sympa, connaissance, faute de mieux, appel d'urgence, bouche-trou, roue de secours, plan cul, fan de Céline Dion… TOP ! Il répondit la première chose qui lui passait par la tête :

— Une bonne amie ?

Méline se laissa tomber sur le lit comme une marionnette dont on aurait lâché les ficelles. Une amie ? C'était donc tout ce qu'elle était pour lui ? Il tenta de défendre sa position :

— Attends, l'amitié c'est super important. Demande à qui tu veux. L'amour, ça va, ça

vient ; c'est comme un tube de l'été : tu finis toujours par t'en lasser. Les amis, c'est pour la vie. Souviens-toi de ce que disait Montaigne sur son pote Étienne : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

— Quel rapport avec nous ? C'étaient des hommes, à ce que je sache.

— Dans ce cas, prends Flaubert et George Sand…

— Elle aurait pu être sa mère !

— Bon. Tintin et Milou, si tu préfères !

Méline passa les mains sur ses joues comme pour se laver de toutes les saletés qu'il venait de lui lancer au visage. Elle était lasse. Elle était démunie.

Extrait de la publication